

Études littéraires africaines

ZELICHE, Mohammed-Salah, *L'écriture de Rachid Boudjedra. Poét(h)ique des deux rives*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2005, 360 p. - ISBN 2-84586-61-x



Claire Riffard

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riffard, C. (2006). Compte rendu de [ZELICHE, Mohammed-Salah, *L'écriture de Rachid Boudjedra. Poét(h)ique des deux rives*, Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 2005, 360 p. - ISBN 2-84586-61-x]. *Études littéraires africaines*, (21), 85-87. <https://doi.org/10.7202/1041328ar>

té. Dans *Vaste est la prison*, le questionnement s'enracine dans les histoires des femmes de la famille de la narratrice qui s'interroge sur les divers interdits édictés par son entourage. Isma, l'héroïne, écoute sa tante qui la plonge dans le passé de son pays et lui raconte l'histoire de la famille. Elle écoute certes mais sa passion, nullement absente de sa propre vie, reste muette. Anna Rocca souligne combien les interdits ont été intériorisés par l'héroïne. Elle aimait ce bien-aimé à qui elle ne pouvait déclarer sa flamme, condamnée qu'elle était à ne pouvoir exprimer son amour. Mais le désir, lui, n'est nullement absent et A. Rocca souligne, en jouant sur le "cogito, ergo sum" de Descartes, comment l'héroïne existe puisqu'elle désire. Le plaisir charnel viendra, dans *Les nuits de Strasbourg*, effacer cette aphasie amoureuse qui rendait la narratrice incapable d'éprouver des émotions, en lui permettant de prendre possession de son corps et d'exprimer ses désirs. Les divers personnages se retrouvent dans cette ville frontière et échantent leurs souvenirs. Parole et érotisme viendront alors les apaiser. La femme algérienne découvre combien les interdits algériens ou français ont mortifié son corps, sans d'ailleurs que le voile en soit rendu responsable. En effet, les femmes voilées circulent librement. Ce sont les femmes recluses qui mènent une vie faite d'esclavage et de négation. L'héroïne tente de conquérir son identité qui la propulse sur la scène, libérée de ce regard oppressant de l'homme – français ou algérien –, qui lui vole son corps. Le premier la regarde comme un objet à la disposition du public et la société algérienne ne la reconnaît pas, la maintenant dans l'anonymat.

Cette étude de la femme arabe, à travers trois romans d'Assia Djebar, mérite de retenir l'attention, d'autant plus qu'il serait souhaitable que d'autres analyses viennent fouiller œuvres et auteurs arabes. De nouvelles pistes seraient alors explorées et permettraient de mieux connaître ce monde de la femme arabe, tout particulièrement de son corps, dans les divers romans. Il serait vain de souligner l'ignorance ou les certitudes qui caractérisent la vision générale portée sur le monde arabe féminin. Malgré quelques défauts, cette étude permet d'approcher l'œuvre d'un grand écrivain qui explore et livre le vécu de la femme arabe algérienne cherchant à s'approprier son corps et à vaincre l'hostilité du monde masculin.

■ Jérôme CECCON

■ ZELICHE, MOHAMMED-SALAH, *L'ÉCRITURE DE RACHID BOUDJEDRA. POËT(H)IQUE DES DEUX RIVES*, PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2005, 360 p. - ISBN 2-84586-61-X.

L'ouvrage de Mohammed-Salah Zeliche se présente comme une analyse de l'écriture du romancier et essayiste algérien Rachid Boudjedra. En réalité, il s'agit davantage d'un parcours de réflexion et de confrontation avec une œuvre pétrie d'ambiguïté, qui se trouve ici convoquée pour une

mise à nu de ses mécanismes esthétiques et idéologiques. D'où le sous-titre de cette étude : *Poét(h)ique des deux rives*. M. Zeliche organise son questionnement autour de trois approches : psychanalytique, poétique/linguistique et politico-idéologique.

Dans la première partie, il choisit de remonter aux racines de l'écriture, en interrogeant les prises de position de l'écrivain face à la société algérienne, prises de position fortement marquées par les clivages contemporains, Boudjedra se positionnant délibérément dans une logique binaire, du côté de la modernité face à une tradition vécue comme aliénante, ou bien du côté de l'écrit individuel face à une oralité anonyme. M. Zeliche montre la démarche de rupture identitaire de Boudjedra, qui fonde son identité publique sur l'obsession de la lutte contre l'oppression, et sa démarche d'écrivain sur une quête de justice. D'où une écriture de la violence, une esthétique de l'excès et de la contradiction, suggérée dans l'étude par quelques exemples, mais essentiellement développée dans une deuxième partie, consacrée aux influences qui traversent les œuvres, et aux moyens artistiques mis en œuvre dans l'écriture.

Ce deuxième pan de l'étude recourt à l'intertexte célinien présent dans l'œuvre de Boudjedra, ainsi qu'aux échos des romans de Claude Simon et de Gabriel Garcia-Marquez, pour montrer comment Boudjedra s'approprie des formes à des fins idéologiques. L'analyse de la composante célinienne dans certains des romans de Boudjedra, notamment *Le démantèlement*, est tout à fait symptomatique d'une écriture de la discordance, de la haine, où "discours et parole ne s'articulent pas" et tordent la syntaxe, car "ils visent à la discontinuité sur le fond comme sur la forme" (p.119). Quant à Claude Simon, il inspire le roman de Boudjedra, *La prise de Gibraltar*, à travers les symboles utilisés (celui de l'arbre au premier chef, des couleurs et de la putrescence), mais aussi une écriture conçue comme continuum de la pensée, où description et action deviennent indissociables. On retrouve enfin Garcia-Marquez, dans le roman *Les 1001 années de la nostalgie*, pour son traitement des thèmes de la solitude, de la nostalgie et de la panne du temps.

Mais face à ces figures de référence, quelle identité de l'écriture ? Comment revenir à soi ? Le détour de Boudjedra par les mystiques arabes est une tentative pour libérer l'écriture de ses obsessions, en rétablissant un lien entre sources orientales et sources occidentales. Cependant, si la mystique soufie s'affranchit des dogmes, la subversion des signes opérée par Boudjedra reste de type idéologique. La dernière partie de l'ouvrage, plus proche de l'essai que du décryptage systématique, réfléchit sur le rapport de Boudjedra à sa société, à son histoire et à la langue d'écriture. M. Zeliche propose de lire le travail de Boudjedra comme une quête bipolaire condamnée à l'aporie, car ignorante du mouvement dialectique qui introduit un troisième terme.

Ce parcours de M. Zeliche dans l'œuvre de Boudjedra est riche d'une connaissance profonde de l'œuvre, mais aussi de l'univers mental dans laquelle elle se construit, s'exprime et se fige. M. Zeliche sait avec une très grande justesse relever les contradictions d'une écriture excessive qui, voulant porter la subversion au cœur de sa société, se trouve parfois piégée dans de nouveaux systèmes d'allégeance.

■ Claire RIFFARD

Amériques

■ BA, MAMADOU SOULEY, *CÉSAIRE. FONDATION D'UNE POÉTIQUE*, PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU, L'HARMATTAN, 2005, 175 p. - ISBN 2-7475-9382-7.

Mamadou Ba a soutenu une thèse à l'université de Nice et il enseigne actuellement les littératures africaines à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ses intérêts le portent vers la sémiotique textuelle. Le *Césaire* qu'il vient de publier chez L'Harmattan, préfacé par Lylian Kesteloot, en est le reflet.

Il s'agit d'un très beau travail qui présente les richesses d'un auteur incontournable, en ce sens que les écrivains antillais ne peuvent que se dire et se construire dans un rapport apologétique ou critique à Césaire. Il faut aussi reconnaître que les travaux sur la poésie sont rares en France et ce beau livre nous rappelle que nous sommes un pays de grands poètes. Si au Salon du Livre, les auteurs africains nous disaient qu'ils avaient l'intention d'utiliser et de faire vivre autrement la langue française, il faut également constater que les critiques littéraires africains affichent des ambitions semblables. Il reste que la méthodologie très stricte de Mamadou Ba comporte des points forts et des faiblesses qui engendrent des frustrations chez le lecteur.

Parmi les points forts, la technicité du travail est à noter et elle est indispensable à une approche sérieuse d'un auteur et de son œuvre. Partir de celle-ci, des poèmes et de la parole césairienne, reste un travail incontournable sans lequel la critique n'est que bavardage. Nous avons admiré le dialogisme des recherches qui montrent le choc du discours dominant et des forces subversives qui le minent. Ce qui est dit des champs connotatifs surdéterminés, notamment du chiasme, de la puissance par à-coups du verbe, de la recherche de l'étrangeté, des appels phoniques, des stratégies d'affolement d'où découle un sens alternatif, véritable marronnage des formes, est superbe.

Parmi les frustrations, je ne parlerai que de celles qui viennent d'une